

La sociabilité chez Simmel

« La sociabilité. Exemple de sociologie pure et formale » (chap.3), in *Sociologie et épistémologie*, Georg SIMMEL

PUF, 1981

Georg Simmel (1858-1918) peut-être plus que tout autre s'est intéressé à la sociabilité, qui est pour lui l'ensemble des relations qui se déploient pour elles-mêmes. D'ailleurs, il définit la société comme quelque chose qui « représente globalement l'action réciproque des individus qui la composent ». L'action réciproque est ce qui fait unité, c'est à dire « société ». Il fait une distinction entre forme et contenu, distinction qui peut être faite dans toutes les sociétés humaines. L'action réciproque est alors le fruit de tendances particulières ou l'objet de fins déterminées (pulsions, intérêts, fins). L'être humain s'engage dans la co-existence pour, avec et contre les autres, et les individus s'influencent les uns les autres.

Tout ce qui se manifeste dans les individus correspond au « contenu ». Il s'agit de la matière de la socialisation, des motivations : par exemple la faim, l'amour, le travail, la piété, la rationalité... Ces motivations ne sont pas encore socialisées, mais seulement inscrites chez un individu solitaire. La socialisation intervient ensuite par des formes d'existence commune et solidaire. L'action réciproque correspond à la socialisation, c'est-à-dire à la « forme sociale ». La forme sociale est l'unité au sein de laquelle motivations et intérêts se réalisent.

On retrouve une influence évolutionniste chez Simmel, même si l'on trouve aussi des sources pour critiquer cette position. Toute connaissance vient au départ de la lutte pour l'existence, selon lui. Mais avec la science, le savoir serait devenu une valeur pour soi.

Pour Simmel, les formes vont s'émanciper des contenus et fonctionner de manière autonome. Il y a société par nécessité, mais la socialisation s'accompagne d'un sentiment et de satisfaction parce qu'on est justement socialisé. La sociabilité et la socialisation ne sont absolument pas perçues comme des contraintes. L'« impulsion de sociabilité » devient une valeur en soi et source de satisfaction, et non une nécessité.

La « forme consiste en une autodétermination réciproque » (p.124) : les motivations concrètes pour faire société (les finalités de la vie) disparaissent, alors que la forme pure, c'est-à-dire le lien de réciprocité, s'accroît.

La sociabilité est donc une « forme ludique de la socialisation et *–mutatis mutandis–* elle se comporte par rapport à sa concrétion déterminée par les contenus à la manière de l'œuvre d'art par rapport à la réalité » (p.125). Les motivations concrètes pour faire société disparaissent, et la sociabilité devient une « forme d'art » (p.127), ou une « forme ludique de la socialisation » (p.125). La forme pure est ainsi accentuée.

Quelle va être la place de l'individu ? Le processus reste limité à la personnalité (amabilité, éducation, charme...), mais l'individu ne peut pas imposer ses particularités et ses originalités. Cela demande un certain « sens du tact » (discrétion), qui permet l'autorégulation de l'individu dans les rapports personnels. Ce sens du tact correspond à une limite, et permet l'éviction de tout ce qui est personnel. L'individu va se retrouver dépouillé de toutes les significations matérielles de la personnalité pour conserver les aptitudes, les attraits et les intérêts de sa pure humanité.

L'être humain dans sa totalité est à la fois contenus, forces, possibilités, qui est « moulé dans une forme particulière » (p.127), socialisé. *Si la sociabilité fait surgir l'individuation, c'est-à-dire la capacité de se constituer soi-même (liberté), elle est aussi dépendante de ce qui est institué et donc normée.*

Pour Simmel, l'être humain est un être sociable, qui a besoin de sociabilité. « Chacun devrait obtenir autant de satisfaction de ce besoin qu'il est possible de le concilier avec celle

des autres » (p.127). Il faut accorder le maximum de valeurs sociables et recevoir le maximum de valeurs sociables. *Si l'isolement est le degré zéro de la liberté, la plus grande liberté se trouve dans la richesse des interactions.* Il y a d'ailleurs une structure démocratique à toute sociabilité –ce qui veut dire aussi que la démocratie est une catégorie anthropologique-, ce qui fait que la sociabilité entre membres de classes sociales différentes est pénible.

La sociabilité prend l'aspect d'un jeu, la forme pure est accentuée. Le monde de la sociabilité est un monde artificiel où l'on croit entrer « en tant qu'homme ». On s'imagine un retour à l'être personnel et naturel (sensations), alors qu'il faut de la réserve et de la stylisation. C'est un « jeu de société », et l'attrait réside dans le hasard, dans le jeu. Par exemple, l'érotisme a donné la coquetterie et la séduction. « La question érotique entre les sexes porte sur l'acceptation et le refus » (p.130). La coquetterie donne une acceptation allusive en même temps qu'un refus allusif (attirer et repousser sans cesse) : l'attitude ne se fixe jamais. Il s'agit bien d'une forme ludique, d'une forme d'art –l'art de la séduction. Dans la conversation, le discours est la propre fin. La conversation n'est pas communication. A la manière d'un artiste, il s'agit de donner et recevoir, de nouer et dénouer.

Pour que le jeu continue dans ses formes, il ne faut surtout pas que le contenu (les motivations) prenne trop de poids. Les plaisanteries, les anecdotes, les histoires... sont là pour manier subtilement la frontière entre forme et contenu, pour aller au-delà de l'individuel. Il y a éthique de la sociabilité quand le point d'équilibre est atteint où l'individuel subjectif et le contenu objectif se sont évanouis.

L'individu doit donc s'intégrer à un ensemble de relations et doit vivre dans ce but. C'est pourquoi Simmel parle de « liberté dans la servitude ». L'esthétique prend le pas sur l'éthique, c'est-à-dire que le jeu obéit seulement aux lois formelles. La sociabilité est une fin en soi, comme l'association : *échanger est une fin en soi.* Mais si l'esthétique devient prédominant, la sociabilité ne doit pas se couper de la réalité et devenir mensonger, se transformer en « bagatelles aux formes vides » (p.135). La sociabilité doit être reliée à la réalité et à la vie.

Il y a un caractère superficiel du commerce social. Mais l'être n'est pas un royaume indépendant, ou sinon il devient vide. Il faut de la croyance, croyance en la sociabilité, pour rester en rapport avec la réalité, avec la vie. « L'art révèle lui aussi le mystère de la vie » (p.136). La vie entière est stylisée, construit du sens et de la réalité en faisant abstraction de la réalité elle-même. Par exemple, la contemplation de la mer nous apaise. La sociabilité est libératrice, et nous permet de détourner le regard. Est-ce une fuite devant la vie ? Il est vrai que le fait d'être ensemble et d'échanger comme dans un jeu artistique a à voir avec la sublimation et l'atténuation de la réalité des contenus.